

LA FAMILLE SPIRITAINE



PHILIPPINES

Aux côtés d'un peuple joyeux

VIE SPIRITAINE

Sœur Rachael Chibueze :
jeux d'enfants...

PAROLE POUR MA ROUTE

Vous avez dit
« Samaritaine » ?



REPORTAGE
Aux côtés
d'un peuple joyeux

PAGES 4-11

VIE SPIRITAINE

SPIRITAINES
Sœur Rachael Chibueze : jeux d'enfants... 12

SPIRITAINS
Michel Gerlier : l'enfouissement dans une autre culture 13

JEUNES ET MISSION
Randy Bonnah Kwabena, étudiant,
« Je vis une année de joie, de rire et de rencontre » 14-15

ASSOCIÉS SPIRITAINS
Les premiers pas argentins du P. Brottier 16

FRATERNITÉS SPIRITAINES
« J'accompagne la croissance d'une fraternité » 17

3 RÉPONSES À...
Jean-François Coquerel, Tristan Taillasson
et Mathieu Biala Balu 18

VIE SPIRITUELLE
QUESTION DE FOI 19
Cap au désert

PAROLE POUR MA ROUTE 20-21
Vous avez dit « Samaritaine » ?

AU SOUFFLE DE L'ESPRIT 22
La Corse au centre de l'attention : un signe ?

REGARDS MISSIONNAIRES
SPIRITUS 23
La paroisse n'est pas le seul lieu de mission

MAISON COMMUNE 24-25
Yézidis, de l'ombre à la lumière

COUP DE POUCE 26
Philippines, « Apoy », le feu de la Bonne Nouvelle

ART ET CULTURE 27
Le pire et le meilleur de l'homme

AGENDA 28

SOURIRE 29

COURRIER DES LECTEURS 30

UNIS DANS LA PRIÈRE 31

SAGESSE 32

En couverture



Jeune philippine portant la statuette du Señor Santo Niño au cours du festival Sinolog début janvier 2025. Que son visage nous accompagne à entrer en carême avec ces mots du Christ :
« Amen, je vous le dis : si vous ne changez pas pour devenir comme les enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des Cieux. Mais celui qui se fera petit comme cet enfant, celui-là est le plus grand dans le royaume des Cieux » (Mt, 18,3-4).

Publication

PAROLES DE CHRÉTIENS EN TERRE D'ASIE
De Maurice Cheza (éd.)
Avec la collaboration de John Borremans et Jacques Briard.

Comment se vit la présence chrétienne en Asie ? La parole est donnée à des chrétiens, catholiques et protestants, enracinés dans les diverses cultures asiatiques et qui pensent Jésus et le Royaume de Dieu à partir de cet enracinement et de leur engagement dans la société. Découvrez la richesse de la pensée chrétienne telle qu'elle s'est développée au contact de la sagesse asiatique.

Éditions : Afom – Karthala. Voir sur le site : karthala.com

Ont contribué à ce numéro



Bambi Tianco Flor est laïque, associée à la mission spiritaine aux Philippines. Elle fait partie des 226 spiritains laïcs qui œuvrent et témoignent aujourd'hui à Leyte, Mindanao, San Jose.



Jean-Michel Gelmetti, spiritain en communauté à Chevilly, a longtemps été reporter et rédacteur de la revue. De retour des États-Unis, il a accepté de partir aux Philippines pour nous raconter en deux numéros la ferveur des Philippines : celui que vous avez entre les mains et un autre à paraître cet été sur l'éducation.

POUR RESTER CONNECTÉS

► Aux sœurs spiritaines <https://spiritaines.org> spiritaines

► Aux spiritains <https://www.spiritains.org> spiritainsFrance

@spiritainsfrance

► Inscrivez-vous à la newsletter des spiritains

ABONNEMENT

Tarifs d'abonnement annuel (6 numéros) – France et Belgique : 20 €
Abonnement de soutien à votre gré – Suisse : 35 CHF
Autres pays, Dom-Tom : 25 €
Possibilité d'abonnement en ligne sur spiritains.org :
rubrique NOUS SOUTENIR, sous-rubrique : JE M'ABONNE À LA REVUE.
IBAN : FR69 2004 1000 0105 5335 6E02 051



Aller à la source
de la joie

La grande soif de Dieu et la ferveur du peuple philippin ne sont ni une légende ni du folklore.

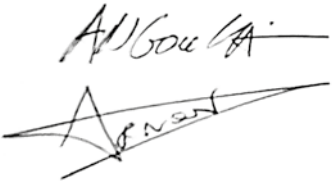
Le carême commence. Au cours des quarante jours qui nous conduisent vers Pâques, Dieu nous invite à nous retirer un peu du monde, faire un pas de côté, cultiver notre vie intérieure pour entrer davantage en dialogue avec lui, nous alléger de ce qui nous encombre et faire davantage de place pour la prière. Pour cela, au fil des pages, vous allez vous nourrir des témoignages de Raymond Gonnet, son enracinement au désert à l'ermitage de Charles de Foucauld en Algérie. Sœur Rachael Chibueze témoigne de son chemin de joie et de liberté dans les pas de Jésus. Michel Gerlier évoque ses souvenirs en Guinée-Bissau avec les manjak ; il nous inspire par son souci de cohérence de sa vie avec le message qu'il annonce. Mais avant d'aller au désert, suivons Jean-Michel Gelmetti d'île en île aux Philippines. Avec audace, il a accepté de reprendre le reportage que Franz Lichtlé était parti mener en octobre 2024. Il y a mis sa curiosité et son originalité au service de cette aventure tout terrain. En immersion dans la famille spiritaine aux Philippines, il a fait la connaissance des Subaanen, peuple « des montagnes », précurseurs de *Laudato si'*. Par la sobriété de leur vie, il a approché la dévotion à Nuestra Señora de Guadalupe et s'est émerveillé de la vivacité du groupe

“ Au cours des quarante jours qui nous conduisent vers Pâques, Dieu nous invite à nous retirer un peu du monde, faire un pas de côté, cultiver notre vie intérieure pour entrer davantage en dialogue avec lui.

des laïcs associés. Au fil des pages, vous allez, comme lui, entendre les salutations « *Maayong Buntag* », le bruit de l'eau, des oiseaux et des chants en tagalog dans une chapelle en bois. La statuette Santo Niño portée par les danseuses dans des couleurs chatoyantes n'aura bientôt plus de secret pour vous.

Des fondations solides
Nous, lecteurs et missionnaires, laissons-nous enseigner par la ferveur des Philippines. Leur grande soif de Dieu et leur air joyeux invitent à une pédagogie renouvelée pour initier à la docilité à l'Esprit, la confiance, l'espérance et la connaissance de la pierre angulaire – le Christ – pour bâtir des fondations solides. Une belle résonance avec la question posée à trois assistants pastoraux, ici, en France : quels sont les points forts de la spiritualité spiritaine qui vous paraissent répondre aux attentes des laïcs d'aujourd'hui ? Leurs réponses vous inviteront, nous l'espérons, à un pas de plus en famille spiritaine. ■

Estelle Grenon et
Jean-Claude Angoula



PHILIPPINES 

Aux côtés d'un peuple joyeux

Textes et photos du reportage : Jean-Michel Gelmetti

L'arrivée des spiritains sur l'île de Mindanao remonte à moins de 30 ans. Aux Philippines, la congrégation est également présente à Manille et Cebu.

Arrivés le 12 décembre 1997, le jour de la fête de leur sainte patronne, Notre-Dame de Guadalupe, quatre spiritains de quatre continents différents s'établissent au sud de l'archipel philippin à Mindanao¹. Le premier lieu de résidence des spiritains est l'important port industriel du nord, Iligan (Lanao del Norte), à une cinquantaine de kilomètres de la capitale régionale. Ils ont commencé leur ministère dans cette région où l'Église locale ne trouvait personne, notamment à Digkilaan, à l'intérieur en zone rurale où ils exercent toujours aujourd'hui. À Iligan, ils sont présents au sanctuaire spiritain du Saint-Esprit de Pindugangan, dans la banlieue campagnarde d'Iligan, à 15 minutes du centre-ville, dans les vertes collines du Tipanoy.

Dans la péninsule de Zamboanga

La base principale des spiritains aujourd'hui se trouve toujours à Mindanao ; non plus à Iligan mais dans la péninsule de Zamboanga (ouest de Mindanao), à Midsalip, petite ville de 35 000 âmes, dans les montagnes du complexe « Sugarloaf ». Ils ont été appelés ici par l'évêque Ronald Lunas, mort en janvier 2023. Ravi de leur travail à San José de Midsalip, dont dépendent trente-cinq chapelles, « Bong », comme on l'appelait familièrement, leur avait demandé de prendre aussi Seminot et ses vingt-neuf chapelles. Ainsi, quatre spiritains sont à Midsalip, dont Peter Wadzani, le provincial. Midsalip est entourée par les monts Mediau et Pinukis, montagnes sacrées du peuple subaanen. Ce-

lui-ci représente 40 % de la population locale et est majoritaire dans les montagnes où les spiritains sont à leur service. Pauvres entre les pauvres, ils vivent sobrement loin des « envahisseurs » et ne peuvent se défendre. Protecteurs naturels de la Création qu'ils respectent et vénèrent comme source de vie, leur eau et leur terre sont menacées par les exploitants de mines et les coupeurs d'arbres. La sobriété de leur vie ressemble aux exigences de *Laudato si'*. Héritiers de parents colonisés ou méprisés par les dictatures du passé, nos chrétiens sont naturellement sensibles à leur condition et aux dangers qui les menacent. Maintenant moins hostiles, les autochtones trouvent en eux des alliés et découvrent le christianisme, religion proche de leur douceur, respectant le don de la vie avec un Dieu-Père qui aime tous les siens.

À Manille et Cebu

À Manille, les spiritains ont une maison de formation pour les théologiens de tout le groupe de l'Asie du Sud-Est. Cette maison compte actuellement dix-huit scolastiques : seize Vietnamiens et deux Tanzaniens. À Cebu, nous avons une mission à T. Padilla, un centre pour une vingtaine de jeunes ayant délaissé l'école, dans le but de les aider à la réintégrer. Le diocèse nous a aussi demandé de venir en aide à l'aumônerie de l'hôpital Mactan Doctors. ■

1 - Les habitants « majoritaires » de Mindanao sont des Visayas qui parlent le bisaya.



Ruel prêche dans la petite chapelle de Cabaluran. Faute de place, nombreux fidèles suivent la célébration à l'extérieur.

REPÈRES

- Population des Philippines :** 120 millions d'habitants.
- Géographie :** archipel de 7 641 îles, dont 2 000 seulement sont habitées. Trois zones géographiques : l'île Luçon (la plus grande des Philippines et la plus peuplée avec 50 % de la population) avec la capitale Manille, l'archipel des Visayas et l'île Mindanao.
- Langues :** les deux langues officielles sont : l'anglais et le tagalog, mais près de deux cents autres langues y sont également parlées, qui reflètent la diversité ethnique du pays.
- Religion :** c'est l'un des deux seuls pays à dominante catholique en Asie (avec le Timor oriental). À Midsalip même, les catholiques représentent près de 65 % de la population pour 20 % de musulmans, le reste étant de religion protestante ou traditionnelle.
- Groupe spiritain des Philippines :** 16 profès du Nigéria, Sierra Leone, Vietnam, Philippines, Madagascar, Pologne, Ghana, Kenya et un étudiant en stage de Tanzanie.



Chemin de Golictop à Gutialos.



SENYOR SANTO NIÑO

Un appel à garder une âme d'enfant

On ne comprendrait rien au Sinolog, ce festival de grande dévotion populaire annuel, si l'on en restait à l'aspect extérieur, sans entrapercevoir la portée spirituelle...

S'il n'est pas la seule religion des Philippines, le catholicisme y est largement majoritaire. Les touristes sont attirés par les effusions de couleurs, plumes, paillettes et danses des journées et semaines de fêtes démonstratives, notamment autour de Noël et Pâques, occasion de nombreux festivals, comme le Sinolog qui dure de fin décembre à fin janvier. Simple « dévotion » populaire ?

Fidelis Okoh, jeune spiritain, demande à un garçon : « *Pour toi, c'est quoi la foi ?* » Réponse : « *C'est un don superstitieux de Dieu qui nous permet de croire tout ce qu'il nous révèle.* » Je retiens cela tel quel parce c'est révélateur de l'interprétation réductrice que nous faisons en nous arrêtant à l'aspect « touristique » d'une expression populaire folklorique de la foi. Elle s'exprime dans ces festivals et rendez-vous philippins spec-

taculaires autour des grandes fêtes chrétiennes.

Le Senyor Santo Niño, cette poupée souriante de jeune enfant drapé dans des apparats royaux et portant couronne et sceptre, a plutôt tendance à nous laisser assez froids, nous autres Européens. On se laissera toucher quand on l'aura vu portée par les danseuses du Sinolog qui évoluent gracieusement avec, en mains, leur Senyor Santo Niño, devant une autre poupée plus importante du même Senyor. On y voit bien un rapport avec la crèche de Noël et le statut de roi du Fils de Dieu incarné. Un héritage de la culture espagnole qui aura plu aux Philippins et qui se sera perpétrée chez ce peuple hyper sensible au caractère plus que latin.

Le Senyor Santo Niño rappelle le cadeau fait par Magellan, en 1521, de la statuette ramenée d'Europe à la reine de Cebu, lors de son baptême et celui de son mari et tous ses gens, afin de célébrer leur conversion au christianisme. Les pas de danse des reines et danseurs proviennent des explications de celui qui fut le premier miraculé du Senyor Santo Niño, le conseiller du roi. Il était tombé malade et avait été guéri par le Niño en dansant avec lui. La statuette avait été placée avec les autres idoles dans la salle des dieux où on avait amené le malade. Et seul le Niño l'avait guéri. La reine se défait de ses

idoles. Son mari et elle demandent le baptême. Le Niño symbolise donc la défaite des idoles dont se détournent les princes et la consécration de tout l'archipel à sa protection.

Famille-nation

Le Senyor Santo Niño ne fait donc pas que rappeler la naissance du christianisme aux Philippines, il commémore aussi la naissance de la nation. Il devient l'expression identitaire du Philippin, son appartenance à la famille-nation. Le Niño déborde alors de son caractère catholique pour capter l'attention de tout Philippin sur son sol, mais aussi partout ailleurs dans le monde, et ceci, quelle que soit sa religion. On sait que dix millions de migrants philippins vivent dans plus de deux cents pays où ils trouvent un emploi et aident leur famille. La fête de Santo Niño est également liée, comme Noël, à la célébration de la Sainte Famille de fin décembre. Elle rappelle à tout Philippin à ses racines et son attachement à sa propre famille.

Pendant ces jours de fête aux Philippines, je peux témoigner que l'on s'éprend facilement des qualités de ce peuple jeune et joyeux, même dans ses membres les plus âgés. Ce sont des attitudes et valeurs qui sont celles des enfants, des plus petits : humilité, innocence et foi totale dans la bonté des parents, et du parent suprême, le Père, à qui le Niño Jésus fait totalement confiance pour notre bien à tous. ■



Jeune philippine portant la statuette du Señor Santo Niño.



« Maayong Buntag ! »

Accueil joyeux et ferveur à la communauté paroissiale de San José de Midsalip, sur l'île de Mindanao, dans le « Zamboanga del Sur »...

Vous vous réveillez tôt le matin, sous les cris hyper stridents de gros oiseaux gris clair au bec orange. Vous poussez un peu les rideaux qui bloquent la lumière de l'aube et vous apercevez sous votre nez, séparés par la vitre de la fenêtre et le grillage antimoustique, deux nids de paille et le couple d'oiseaux. Oui, ils sont là, sur le bord de la fenêtre de la chambre. Ils viennent nourrir leur portée et vous surveillent d'un œil réprobateur en sautillant nerveusement. Ils resteront si vos gestes sont suffisamment lents et poussent leurs cris perçants en réponse à ceux des jeunes au fond des nids. Il fait 20 °C, fraîcheur du matin. La veille, il faisait 28°, fraîcheur des montagnes du Sugarloaf.

C'est un peu la même impression qui va vous attendre à une centaine de mètres du presbytère de la mission, en arrivant à l'église. Mais d'abord une correction : on ne parle pas ici de « mission », comme en Afrique, mais bien de « paroisse », comme en France. On est à San José, la paroisse centrale dont dépendent trente-cinq chapelles. Dans les différents « barangay », les municipalités desservies par les confrères, la moto est omniprésente sur les routes et les pistes. La paroisse centrale et son « campus », c'est Midsalip, dans cette province de Mindanao au nom étrange à consonances malaise et espagnole, le « Zamboanga del Sur », dont la capitale et siège d'évêché est Pagadian. J'y suis arrivé la veille, après deux heures trente d'embouteillage dans Manille, puis autant d'avion de la Cebu Pacific depuis Manille jusqu'à Pagadian, puis

encore deux heures de route depuis le petit aéroport jusqu'à Midsalip.

Je suis allée à l'église entendre une chorale s'exercer ou chanter les laudes. J'apprendrai plus tard qu'il y a sept chorales qui s'exercent sans arrêt. La messe est à 8h30, et il n'est même pas encore 7 heures. Un aspirant vient frapper à ma porte m'annoncer que le petit-déjeuner est prêt.

Comme en famille

Après un petit-déjeuner, je me dirige vers l'église. Les gens que je croise y vont d'un grand « *Maayong Buntag !* » (bonjour, en tagalog) et se précipitent joyeusement pour me prendre la main et la porter à leur front. Ils font de même avec Victor, qui m'accompagne, et Siméon, qui va présider la messe. Il se trouve à l'entrée avec six enfants de chœur, en grande tenue et gants blancs, thuriféraire et porte-croix compris. Les lectrices et d'autres femmes portent la mantille, à l'espagnole. Par ce geste de porter le revers de la main du prêtre à leur front, les gens lui demandent de les bénir. Ils montrent leur joie à partager avec lui les grâces que Dieu nous fait. C'est extrêmement touchant. Cela me donne l'impression d'être de la famille. Je trouve une aube et la procession d'entrée commence avec seulement une demi-heure de retard sur l'heure annoncée. Rien de plus normal, me dit-on. Je me laisse porter par la ferveur familiale de la communauté, qui prie et chante en bisaya. ■

Ci-dessus : les fidèles demandent au prêtre de les bénir, en portant sa main à leur front. Un geste extrêmement touchant qui donne l'impression d'être de la famille.



Chapelle de Digkilaan avec Timothy Huges Nd'ian-Omby.

PETER MATTHEW WADZANI, PROVINCIAL

« Les Philippins parlent aux Philippins »

Tu as lancé les spiritains laïcs associés ici aux Philippines. Pourquoi encouragez-vous ainsi tant de laïcs à rejoindre la congrégation ?

Peter Matthew Wadzani. Il y a un caractère familial et amical des communautés de quartiers et de villages. Ici, on perçoit la profondeur de l'amitié que nous vouent les personnes, alliée à leur simplicité et joie de vivre. Cela m'a convaincu de laisser les Philippins évangéliser les Philippins. J'ai senti l'immense intérêt qu'il y aurait pour la mission de nous entourer de spiritains laïcs associés. J'ai commencé à Leyte, avec un groupe d'amis à qui j'avais parlé de la congrégation, après qu'ils s'y soient intéressés. Ce sont eux-mêmes qui

ont fini par demander que je leur prêche une retraite sur nos fondateurs. Ils ont beaucoup apprécié ce qu'ils apprenaient et ont demandé s'ils pouvaient, eux aussi, s'engager. Je leur ai donc parlé des spiritains laïcs et j'ai commencé à les former, à raison d'une réunion par mois. J'ai donc conçu et produit un petit guide pour eux qui a servi ensuite pour la formation des spiritains laïcs dans toute la congrégation. On a ainsi commencé avec les spiritains laïcs à Leyte en 2009 avant que je n'arrive ici en 2016, où j'ai lancé un groupe de vingt-quatre membres avec Ruel Trobanos, l'actuel responsable du groupe de Midsalip, et Ethel, sa femme. Il y a des communautés de spiritains laïcs à Leyte, Mindanao. Avec les cent dix

membres engagés d'ici à San José, nous avons au total deux cent vingt-six spiritains laïcs aujourd'hui aux Philippines.

Comment définis-tu leur principal apostolat ?

Il n'y a pas un apostolat précis pour chacun d'eux. Cela dépend du groupe auquel ils appartiennent, et des besoins des communautés où ils se trouvent. Leur caractéristique principale est leur proximité avec les plus pauvres et la simplicité de leur style de vie qui leur vaut une reconnaissance des personnes les plus démunies qu'ils approchent et vont servir. Ces dernières les connaissent et les aiment parce qu'ils se laissent facilement aborder. Simplicité et proxi-

mité avec les plus pauvres sont donc les deux caractéristiques qui les distinguent. Bien des gens ne voudraient pas aller où ils vont, ou n'ont pas le temps de faire ce qu'ils font. Ils prennent sur eux pour répondre aux appels de la mission. Tu en as vu un exemple l'autre jour, quand nous sommes partis sur une route chaotique. Ils allaient dans un village subaanan des montagnes pour animer la messe, le déjeuner et distribuer des cadeaux de Noël aux familles du village. Tu es aussi allé avec des équipes de spiritains laïcs pour des célébrations sans prêtre du dimanche dans certaines des trente-cinq chapelles de Midsalip et vingt-neuf de Seminot. Autrement, ils aident à partir de leurs qualifications professionnelles et s'efforcent de bien travailler, de servir leur prochain. On les retrouve aussi dans tous les services de la paroisse : catéchèse, chorale, préparations et services de messes, enterrements, cuisine collective, nettoyage des salles, secrétariats, etc.

Sont-ils aussi, comme vous, la voix des sans-voix comme lorsque vous demandez que l'on construise des routes dans les endroits peu accessibles ?

Les spiritains laïcs sont des avocats indirects. Ils ont différents métiers. Certains sont fonctionnaires du gouvernement, d'autres sont engagés dans la société. Ruel et sa femme Ethel, par exemple, travaillent au bureau local du ministère de l'Intérieur. Si nous avons un problème légal à résoudre, ils peuvent aisément intervenir, nous expliquer quels sont les termes légaux ou les procédures à suivre, nous conseiller un spécialiste. Nous avons aussi des spiritains laïcs dans le domaine de la santé : infirmières, médecins, dans celui de l'éducation. Leur disponibilité, c'est cela qui les distingue avant tout. ■

Danse traditionnelle du peuple Subaanan.



BAMBI TIANCO FLOR



« Laïque spiritaine, mon parcours est une aventure joyeuse »

Jamais l'Esprit ne s'arrête à nos déserts ou à ceux de notre époque. Des épisodes de nos vies nous semblent stériles ou peu féconds. Les eaux de ses grâces peuvent pourtant venir les irriguer. Aujourd'hui, sous la conduite des PP. Peter Wadzani et Paschal Dakurah, les spiritains laïcs associés ont déjà parcouru un bon chemin en tant que groupe uni, dans le partage du charisme des fondateurs de la congrégation.

L'association débute par de petites communautés : amis de spiritains, paroissiens fidèles, collaborateurs-bénéficiaires, personnes en quête de sens, d'appartenance et buts communs. Elle est aujourd'hui la somme de quatre communautés : Midsalip, Iligan, Leyte-Sud et Davao, dispersées dans quatre régions. La diversité culturelle régionale entraîne quelques variations de priorités apostoliques et modes de service, mais, tout comme l'Esprit dispense des dons différents, les ministères se sont mis en place en fonction des besoins et des capacités de l'ensemble de la communauté des associés : ministère de compassion, d'éducation, de protection de l'environnement, de la jeunesse et des personnes vulnérables, du développement communautaire.

Ses membres et ceux qui aspirent à le devenir sont toujours « en cours de formation ». Nous grandissons de fait avec et à travers nos principaux objectifs : foi, catéchèse, activités spirituelles et programme que chaque communauté adopte. Cela inclut un ou plusieurs éléments : aide aux enfants marginalisés des zones rurales difficiles d'accès, réponse aux besoins actuels des jeunes et autres personnes vulnérables, participation aux programmes nutritionnels, catéchèse et visites aux prisonniers et malades.

Cependant, c'est toujours la vie de prière, intime et communautaire, qui travaille et nourrit notre terrain humain pour que la Parole semée y germe et porte ses fruits. Une dépendance totale à l'égard du Père, le seul qui donne sens et but à toute œuvre bonne et nous permette de cheminer ensemble comme ses enfants. Nul ne peut s'en prévaloir. Cette confiance absolue en son Esprit, qui embrase qui il veut, quand et où il le veut, permet réceptivité et écoute pour une incarnation de sa présence ici et maintenant.

Laïque spiritaine, mon parcours est une aventure joyeuse. Mes pas se mêlent à ceux de mes sœurs et frères de communauté et à ceux des personnes rencontrées. Je dois ainsi regarder à travers d'autres yeux, sous différents angles, et servir par une multitude de mains. Jamais je ne suis seule. J'ai toujours de la compagnie, que ce soit au désert, dans les oasis, ou encore en eau profonde ! ■

Le centre d'accueil du sanctuaire du Saint-Esprit, vu du jardin en terrasses.

PINDUGANGAN (ILIGAN)

Bienvenue au sanctuaire du Saint-Esprit

Le sanctuaire, qui se nomme aussi Centre spiritain de formation et de retraite, a pour mission de promouvoir la spiritualité spiritaine avec la dévotion à l'Esprit-Saint. En contrebas, son école dispense un enseignement de qualité à plus de deux cents enfants pauvres des environs.

Situé sur un versant de colline regardant le mont Agad-Agad, haut de 500 mètres dominant la ville d'Iligan, il faut entre cinq et quinze minutes pour y arriver par transport motorisé. Nombreux y viennent à pied. Une famille a donné ce terrain aux spiritains. Le sanctuaire a été consacré le 6 décembre 2016 par l'évêque d'Iligan, Elenito Galido, et le su-

périeur général des spiritains, alors John Fogarty. Tous les jeudis, nous avons une messe votive au Saint-Esprit à laquelle se rendent bon nombre de spiritains laïcs et des fidèles d'Iligan. Chaque dimanche, nous avons la messe de 10h30.

Nous accueillons des groupes ou des individuels pour des temps de retraite ou de recollection. La capacité actuelle est de soixante personnes. Il nous arrive d'accueillir des groupes d'écoliers de cent, voire deux cents personnes. Pendant l'avent et le carême, les demandes de retraites ou de recollections affluent. Sur l'année, à peu près cinq cents personnes viennent s'y ressourcer. José Ramirez Rapadas III, évêque d'Iligan, est très intéressé par le développement de notre Centre parce qu'il n'y en a aucun autre pour pouvoir organiser des retraites ou des recollections ou des sessions de renouveau spirituel.

En contrebas, l'école, baptisée « Académie spiritaine », a été construite en 2011 comme « Centre d'étude spiritaine » par un spiritain camerounais, le père Henri Medjo. Il visait à donner un enseignement de qualité aux enfants pauvres des environs dont les parents ne pouvaient pas payer une école avec une éducation de qualité. Offrir une bonne éducation à la jeunesse permet de réduire la pauvreté.



Peinture murale devant l'école.

L'école a donc commencé comme école maternelle et juniorat (enfants de 5 à 7 ans), puis elle s'est étendue au primaire (de 7 à 10 ans). Nous avons environ soixante élèves en maternelle, et cent trente avec les deux premières années suivantes.

Le projet : agrandir l'école

Quand je suis arrivé, en 2022, j'ai réalisé qu'il nous fallait penser à commencer un cycle d'école secondaire pour assurer tous les étages des cycles de l'éducation. J'ai ainsi fait une demande au ministère de l'Éducation. Les rapports que nous avons de nos élèves qui vont à l'école publique en Grade 2, c'est qu'ils sont bien meilleurs en lecture que ceux qui ont été à l'école publique, ce qui atteste de la qualité de l'enseignement. Cela n'échappe pas aux parents qui veulent continuer avec nous. Nous voulons donc les suivre d'année en année et nous nous heurtons au problème matériel. Il n'y a plus assez de salles de classe... Nous avons donc des projets d'agrandissement en cours. Il nous faut lancer des appels de fonds et commencer à construire des bâtiments nécessaires. ■

Paschal Dakurah



Paschal Dakurah en visite à l'école du sanctuaire du Saint-Esprit.

KAMIL BEIGIER, JEUNE SPIRITAINE

Du polonais au bisaya

Polonais, je suis venu une première fois aux Philippines en stage missionnaire ; j'y ai appris un peu de bisaya pratiqué pendant un peu plus d'un an à Cebu. Après cette expérience, je suis retourné cinq ans en Pologne pour finir mes études. J'ai été ordonné prêtre en mai 2023. Ensuite, j'ai été envoyé en mission aux Philippines.

Je n'avais pas oublié le bisaya et je n'ai pas eu besoin de reprendre des cours à Davao. J'ai été immédiatement affecté comme vice-recteur au sanctuaire du Saint-Esprit de Pindugangan et aumônier à l'hôpital Mercy Community à Iligan. Pendant ma première semaine de travail, j'ai eu l'occasion d'administrer l'onction des malades. Comme séminariste, la première fois que je l'ai fait, c'était lors de mon expérience pré-missionnaire, en bisaya. Maintenant que je suis prêtre, je continue, je ne la donne, non pas dans ma langue maternelle ou en anglais, mais bien en bisaya. Je me réjouis aussi de célébrer nos fêtes chrétiennes (Triduum pascal) en bisaya.

On dit que quand une personne commence à faire des rêves dans une langue qui n'est pas la sienne, elle commence vraiment à la parler... Au cours de ma mission, j'ai remarqué que ma façon de prier pour les malades avait évolué : j'utilisais plus librement le bisaya pour prier. Lors de mes visites aux malades à l'hôpital, j'ai cessé de mélanger l'anglais et le bisaya. J'ai commencé à composer les prières à ma guise. Je construisais un vocabulaire qui se révélait juste et approprié en bisaya.

J'ai ainsi pu me rendre compte que l'Esprit Saint est proactif dans la mission. Ce n'est pas tant mon rêve devenu réalité qui m'a convaincu que je faisais des progrès dans la compréhension de la langue, car je la parlais comme s'il n'y avait jamais eu cinq ans d'interruption, mais bien la prise de conscience que ma réalité quotidienne de vie était maintenant dans une autre culture. Notre charisme spiritain nous y invite. Dans cette réalité interculturelle, l'Esprit Saint habite la mission. À nous de nous y rendre disponibles. Beaucoup reste à dire sur mon expérience vécue jusqu'à présent à l'aumônerie. Mais restons-en pour l'instant au stade de ce rêve de la langue devenu réalité ! ■



Jeux d'enfants...

À l'occasion de la fête de la vie consacrée, en cette année jubilaire, M^{gr} Blanchet, évêque de Créteil, a proposé d'organiser une grande rencontre diocésaine. Sous forme de rallye, les congrégations religieuses se sont organisées pour accueillir et témoigner de leur vie. Sœur Rachael Chibueze, spiritaine, missionnaire en France depuis quelques années, a évoqué la résonance d'une question d'enfant avec l'amour de Dieu ressenti dès ses jeunes années.

Je partage avec vous, une petite expérience avec deux enfants du catéchisme dans une paroisse à Paris. Je faisais la leçon sur les sacrements et j'abordais le sacrement de mariage quand deux fillettes d'une dizaine d'années me supplient d'arrêter ce sujet. Elles se bouchent les oreilles avec leurs deux mains. Jeux d'enfants? Je les prends au sérieux et instaure un dialogue. Elles affirment qu'il n'est pas question de mettre au monde des enfants dans ce monde si méchant. Quel est le vécu de ces fillettes? Que répondre à la question : qu'est-ce que le monde a à nous offrir maintenant? En les écoutant, je me suis souvenue de mon enfance. J'ai vécu la guerre du Biafra. J'avais leur âge. À l'époque, j'avais ressenti un appel, une moti-

vation pour me donner et «sauver» les autres. Qui ai-je rencontré sur mon chemin? Qui me redonne espoir dans un monde meilleur? J'ai mis du temps pour revenir sur le sujet, essayant à mon tour de les aider à croire que tout n'est pas perdu. Même s'il y a trop de mal dans notre monde, nous pouvons vivre de l'espérance. Quelques mois plus tard, l'une d'elles m'a demandé : «*Je vois que vous êtes joyeuse, mais êtes-vous libre?*» J'ai répondu : «*Bien sûr. J'ai choisi de servir le Seigneur librement. Dieu m'a tout donné. Il m'a sauvé pendant la guerre du Biafra. Notre foi nous donne à croire que Dieu donne la vie. J'offre la mienne aux autres afin qu'ils sentent à leur tour combien Dieu les aime et veut leur bonheur.*» Depuis ce jour,

elles ne cessent de poser des questions sur la vie religieuse. Un jour, l'une d'elles m'a demandé si elle pouvait aussi devenir religieuse.

Lumière et espérance

Ma conviction profonde est que Dieu peut se révéler dans les moments les plus obscurs de notre vie. Pour moi, c'est cela l'espérance. Car, au bout de chaque tunnel, il y a toujours une petite lumière. Il faut lever les yeux, car mon Créateur est aussi mon Rédempteur. «*Non seulement le Christ Sauveur affronte le mal sous toutes les formes présentes dans le monde, mais il proclame aussi la victoire sur le mal. "J'ai vaincu le monde"*» (Jean-Paul II).

Là où nous sommes, il nous est donné d'espérer contre toute espérance, et d'offrir chaque jour nos difficultés, nos souffrances dans la prière. Aujourd'hui encore, cet appel à porter la lumière dans notre monde obscur est plus urgent que jamais. L'essentiel est de porter le témoignage de l'amour de sorte que notre vie annonce le Seigneur. Ce n'est pas en faisant des choses spectaculaires, mais surtout par notre proximité de vie, notre présence, notre écoute. C'est en partageant la vie des gens, là où nous sommes envoyés. C'est ainsi que nous essayons de transmettre la lumière de l'espérance. Parfois, il faut attendre que le mur tombe, comme dit Libermann, ou que le grain tombé en terre meure pour donner la vie. ■

Sœur Rachael Chibueze



Sœur Rachael Chibueze avec les communiantes.

MICHEL GERLIER

L'enfouissement dans une autre culture

Sur le point de rentrer en France, Michel Gerlier, spiritain à Dakar, nous livre une relecture de sa vie missionnaire en tant que « pauvre, mais vrai témoin du Christ ».

J'ai fait mes adieux à la Guinée-Bissau, en juin 2018, après vingt-trois ans vécus dans la même mission en pays manjak, à Bajob, un village de trois cents habitants. Ce très long séjour fut coupé cependant en deux par dix années à Ziguinchor, au sud du Sénégal : trois ans comme coordinateur de la pastorale en milieu manjak (de la Mauritanie à la Guinée-Bissau, en passant par le Sénégal et la Gambie) et sept ans comme accompagnateur des postulants spiritains (première année de formation). Cette coupure m'avait déjà permis de prendre du recul par rapport à mon expérience en secteur de première évangélisation et de voir en quoi mon immersion dans le monde manjak était en syntonie avec ce que vivait ma congrégation et l'Église missionnaire dans son ensemble.

L'autre, si différent, si semblable

Vingt ans après, à la veille d'un retour définitif en Europe, je relis mon expérience missionnaire à Bajob de la même manière. Je rends grâce à Dieu de m'avoir permis de vivre la « rencontre de l'autre », différent par la langue, la culture, la religion, et pourtant fondamentalement semblable, durant tant d'années. L'enfouissement dans une autre culture, avec un a priori favorable, m'a permis de vivre, presque à la lettre, ce que le père Libermann recommandait aux missionnaires de Dakar et du Gabon, dans le langage de l'époque, le 19 novembre 1847 : «*Faites-vous nègres avec les nègres.*»

On ne ressort pas indemne d'une si longue expérience de vie. Je ne peux plus – si jamais il

m'est arrivé de le faire – me présenter à l'autre avec une quelconque supériorité, qui me viendrait de la connaissance de l'Évangile. Et si au bout du compte, l'autre découvre le Christ à travers moi, je sais bien que ce ne sera pas par mes discours, ma science théologique, mais simplement par ma manière d'être, par la cohérence de ma vie avec le message que je dois annoncer.

Le P. Libermann aimait à dire : «*Nous sommes tous un tas de pauvres gens* »! J'ai l'intime conviction qu'en m'enfouissant dans le monde manjak, en allant le plus loin possible, le plus profondément possible, sans aucun préjugé, j'ai été un témoin du Christ, un pauvre témoin sûrement, mais un vrai témoin. J'ai pu vérifier bien souvent ce que j'avais appris dans mes cours de missiologie : l'Esprit Saint nous précède dans le cœur de l'autre ; les semences du Verbe sont disséminées en abondance dans toute la création, et d'abord dans tout homme, puisque «*tout a été créé par lui et que sans lui rien ne fut*» (Jn 1,3).

Voilà ce que le peuple manjak m'a aidé à comprendre et à vivre. Je ne peux que remercier le Seigneur pour la chance que j'ai eue de pouvoir vivre une telle expérience... Et je vais pouvoir rentrer définitivement en France, dans quelques mois, pour rejoindre mes confrères octogénaires... et vivre la mission de la même manière : me faire tout à tous pour nous gagner les uns les autres à Jésus Christ, en continuant à porter dans notre cœur et nos prières tous ces peuples qui nous ont accueillis en Afrique ou ailleurs. ■

Michel Gerlier : «*L'Esprit Saint nous précède dans le cœur de l'autre ; les semences du Verbe sont disséminées en abondance dans toute la création, et d'abord dans tout homme, puisque "tout a été créé par lui et que sans lui rien ne fut" (Jn 1,3). Voilà ce que le peuple manjak m'a aidé à comprendre et à vivre.*»

RANDY BONNAH KWABENA, ÉTUDIANT

« Je vis une année de joie, de rire et de rencontre »

Randy Bonnah Kwabena vit son année d'études en économie-gestion au foyer Daniel Brottier de Strasbourg. Il y partage le quotidien d'étudiants gabonais, italien et burundais, avec une vie de prière régulière et des partages interculturels. Récit d'une année hors du commun.

Au foyer spiritain de Strasbourg, ce sont avant tout des chemins qui se croisent avec des personnes ayant des parcours différents les uns aux autres. Durant cette année, je rencontre plusieurs personnes dont le P. Landry ainsi que des colocataires qui sont devenus de véritables amis et frères. Je bénéficie de leurs conseils et de leur bienveillance. Ce foyer spiritain me permet de vaincre ma timidité. Je n'hésite plus à m'adresser à des personnes lorsque je rencontre un problème. Je vis une année de joie, de rire, de bons moments de rencontre, de sorties et de bonne humeur. Une année de vie mémorable où, clairement, je peux le dire, tout a basculé. Jamais en venant ici, je n'aurais cru vivre ce que

Déjeuner fraternel.



je vis. Cette année participe à un changement en moi. Le cadre me permet de grandir encore plus en maturité. Les débuts ont été un peu compliqués. C'est normal, le temps de trouver ses repères, ses nouvelles habitudes et s'adapter à une ville qui nous est un peu inconnue. Mais cela a forgé en moi la confiance. Durant cette année en communauté, nous partageons des moments forts comme la prière, les messes, les repas, les maraudes pour venir en aide aux plus démunis, et le pèlerinage au mont Sainte-Odile. J'ai pris goût à parler de nombreux sujets, à débattre avec les spiritains et à connaître leurs points de vue sur l'actualité en France, dans le monde et dans l'Eglise. Tous ces moments renforcent la cohésion, les liens d'amitié et de fraternité.

Unis dans la foi et la convivialité
En tant que chrétien, ces moments consolident ma foi en notre Seigneur Jésus Christ. Cela me rappelle à quel point les chrétiens sont et doivent être encore plus unis pour témoigner dans le monde à travers des moments conviviaux. Je dis vraiment merci à Dieu et aux spiritains pour ce que cette expérience m'apporte. Si j'avais été seul dans mon appartement, je n'aurais pas pu passer ces moments mémorables. J'ouvre un peu plus les yeux dans ma vie d'adulte et j'apprends à être responsable. ■



Célébration avec les spiritains de la communauté de Saverne, Mathieu, Tristan, Landry et des membres de fraternité.



Enseignement de Jean-Pierre Buecher.



EN IMAGE
L'EXPÉRIENCE DE L'HOSPITALITÉ
Vianney, volontaire avec la DCC, actuellement au Tchad.

Ici tout se passe sur la natte : on mange ensemble, on boit (de l'eau, du thé, de la bière locale), on rigole, on discute, on dort, on danse... Bref la natte est le lieu de vie. Sur un si petit endroit, la vie de chacun est partagée ! Une phrase que les personnes disent souvent est « Kounina sawa » (arabe tchadien) qui signifie : « On est ensemble ». Quelles que soient nos origines, cultures, langues, religions, on vit ensemble, c'est notre point commun ! La vie est difficile et j'ai pu l'expérimenter ici, il faut se battre sans arrêt et on ne sait pas de quoi le lendemain est fait. C'est justement pour cela que les personnes savourent chaque moment, un peu innocemment, et chacun est proche de l'autre, c'est un besoin !

Estela Barrionuevo, associée spiritaine, lors de la présentation du livre sur Daniel Brottier à des lycéens de Catamarca en Argentine.



Les premiers pas argentins du P. Brottier

Avec l'accord de la province spiritaine de France, j'avais à cœur depuis plusieurs années de faire connaître le bienheureux P. Daniel Brottier (1876-1936) en Argentine, étant moi-même d'origine argentine. Je voudrais vous partager ce cheminement.

Lorsque je me suis intéressée à sa vie et que j'ai commencé à le prier, j'ai eu l'intuition qu'il serait bon de le faire connaître dans mon pays. Le peuple y est très religieux et, par ses origines, culturellement tourné vers l'Europe. J'ai commencé par donner des images avec relique et prière en espagnol à des personnes de mon entourage, en les invitant à le prier et à lui demander des grâces. Les images ont toujours été accueillies avec respect et intérêt. Par la suite, j'ai traduit et adapté sa vie sous le titre : « *El comerciante del Cielo* » (*Le commerçant du Ciel*) d'Antoine Grach, et j'ai écrit une neuvaine « *Recemos con el Comerciante del Cielo* » (*Prions avec le commerçant du Ciel*) afin de faire connaître et développer la dévotion au bienheureux P. Brottier.

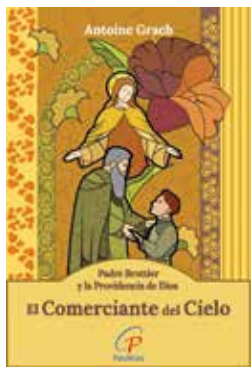
Ce titre de commerçant a pu choquer en France. Proposé par une de mes nièces, il a été choisi parmi plus de vingt autres titres par la Commission de lecture des Éditions Paulines, qui l'a approuvé à l'unanimité. Dans notre culture argentine, c'est un titre accrocheur, qui donne envie de lire le livre. « *Le succès de ce livre, c'est son titre* », m'a dit l'éditrice. En réalité, il fait référence à la parabole du commerçant de perles fines de l'évangile de Matthieu : « *Le royaume des Cieux est comparable à un négociant qui recherche des perles fines. Ayant trouvé une perle de grande valeur,*

il va vendre tout ce qu'il possède, et il achète la perle » (Mt 13, 45-46). Le P. Brottier a rencontré le Seigneur, l'a aimé, l'a suivi et servi toute sa vie. Le Christ a été sa perle précieuse, il sera la nôtre si nous le connaissons, l'aimons et cherchons à le servir dans nos frères et sœurs en humanité.

Une personnalité qui interpelle

Au fil de différentes présentations de l'ouvrage devant des jeunes, des universitaires, au salon du livre, et après les interviews à la télévision, la radio et dans les journaux, j'ai pu constater comment la vie et la personnalité à facettes multiples du P. Brottier interpellent et touchent en profondeur les cœurs en Argentine. Sa participation à la croix et à la gloire du Christ, sa vie au service des plus pauvres, sa confiance dans la divine providence, son amour de l'eucharistie, de la Vierge Marie, de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, sa joie, son parcours missionnaire à Dakar, à Verdun et à Apprentis d'Auteuil intéressent, interpellent ici, suscitent des questions et la dévotion. Après la présentation du livre au sanctuaire de la Vierge de la Vallée à Catamarca, un journaliste a souligné l'importance de faire connaître la vie et l'œuvre de personnes exemplaires comme le P. Brottier. Beaucoup de laïcs, religieuses, prêtres, évêques demandent et reçoivent des grâces par l'intercession du P. Brottier, alors que la congrégation du Saint-Esprit n'est pas présente en Argentine et que le P. Brottier y était un inconnu. ■

Estela Barrionuevo,
associée spiritaine



« J'accompagne la croissance d'une fraternité »

Neuf assistants pastoraux de fraternité « Esprit et Mission » ont accepté de parler de leur rôle et de partager la manière avec laquelle les laïcs les poussent à redécouvrir le trésor de la spiritualité spiritaine et l'urgence à la partager. Du panier de leurs réponses, en voici les fruits.

› Sur le charisme spiritain et l'aspiration des laïcs à en vivre aujourd'hui

— Le désir d'approfondir la parole de Dieu et d'incarner sa foi dans la vie quotidienne, d'unifier sa vie en alliant la prière et l'action, ce que Libermann appelle « l'union-pratique », passe par la disponibilité et la docilité à l'Esprit Saint. Elles tiennent compte de la personnalité de chacun, de ce qu'il est, et de son histoire.

— Le désir de servir les pauvres concrètement, de se faire proche de ceux qui souffrent, seul ou en lien avec d'autres, est un trait commun significatif des membres des fraternités.

— La recherche d'un dialogue vrai nécessite une écoute attentive et le respect de la dignité de l'autre avec ses différences : « *Je veux que tu puisses être toi, sans que je cesse d'être moi.* » Construire la paix est à ce prix et c'est une mission exigeante. Dire que la diversité n'empêche pas l'unité est facile, mais le vivre quotidiennement au sein des communautés spiritaines, comme dans les fraternités, l'est beaucoup moins !

› Sur cette mission d'accompagnement

— Je découvre la richesse de la vie des laïcs, et que leur point de vue n'est pas inférieur à celui des religieux.

— Si nous ne nous laissons pas interpeller par eux, nous n'aurons rien à leur dire.

— Les laïcs nous permettent d'entendre des réalités du monde qui sont étrangères à ce que vivent les communautés religieuses. Ils nous donnent l'occasion de nous émerveiller de l'œuvre de l'Esprit dans leur vie. Ils sont souvent engagés auprès des plus pauvres, seuls ou en fraternité. ■

Marie-Jeanne Menneson,
présidente des fraternités



La fraternité Cesarée de Chevilly accompagnée par Étienne Lefèvre.

LES LAÏCS, DES RELAIS INDISPENSABLES

Lors des échanges autour de la lettre mensuelle, les assistants sont touchés par la profondeur des partages de vie, faits dans la confiance, la bienveillance et le non-jugement. Chacun s'exprime avec simplicité, humilité, ce qui renforce les liens de fraternité. Les laïcs sont sûrement des relais indispensables pour apporter la couleur spiritaine dans la vie de l'Eglise et du monde.

Dans une fraternité spiritaine Esprit et Mission, l'assistant pastoral est un religieux, spiritain ou spiritaine. Choisi par le supérieur de la communauté à laquelle la fraternité est rattachée, son rôle est de faire connaître les fondateurs et de transmettre ce qui caractérise le charisme spiritain. Il travaille en binôme avec le responsable laïc qu'il soutient pour veiller à la croissance spirituelle du groupe.

Peut-être que, religieux et laïcs, avec des vies bien différentes, nous nous reconnaissons tous appartenir à la même famille, celle que voyait Libermann : « *Nous sommes tous un tas de pauvres gens, réunis par la divine volonté du Maître, qui seul est notre espérance.* » Rappelons que les fraternités Esprit et Mission font partie des Groupements de vie évangélique (GVE) qui rassemblent onze familles et environ dix mille laïcs, chrétiens vivants en lien avec une famille spirituelle. « *Les GVE ont pour vocation d'encourager les échanges entre les membres de différentes familles spirituelles avec la couleur du charisme qui lui est propre* » (site GVE).

Contact pour entrer dans une fraternité :
fraternites.spiritaines@yahoo.fr

3 RÉPONSES À...

Quels sont les points forts de la spiritualité spiritaine qui vous paraissent répondre aux attentes des laïcs d'aujourd'hui et les aider à grandir spirituellement ? Pour ce numéro, les « 3 questions à » se transforment en « 3 réponses à » ou plutôt en « 1 question à 3 personnes ». En écho au grand rayonnement de la spiritualité spiritaine chez les laïcs aux Philippines, Jean-François Coquerel, Tristan Taillason et Mathieu Biala Balu, trois assistants pastoraux de fraternité, se sont interrogés sur le terreau français.



Brice, Tristan, et des membres de la fraternité de Farnack (57).

1 La disponibilité à l'écoute de l'Esprit Saint rejoint les laïcs

La disponibilité à l'écoute de l'Esprit Saint, dans un esprit d'effacement de soi, de simplicité, de calme rejoint les laïcs. Ils sont interpellés, non pas tant par nos paroles, nos discours spirituels et théologiques, mais par notre vie simple et à l'écoute de l'Esprit. Nous avons besoin de retourner aux sources de la pédagogie de Jésus qui a formé ses disciples. Nous avons besoin de retrouver son humanité, sa pédagogie à partir de ses attitudes existentielles qui nous ont été données par nos fondateurs.

Je souhaite vivre davantage en communion avec les laïcs pour mieux vivre de la joie d'annoncer l'Évangile, en lui donnant toute sa place par tout ce qui nous a été donné de saint par Poullart, Libermann, Laval et Brottier qui leur ont emboîté le pas. ■

Jean-François Coquerel

2 La spiritualité spiritaine allie à la fois l'action et la contemplation

La spiritualité spiritaine me semble répondre au besoin de paix et de sérénité. Libermann apprend à chacun à se reposer en Dieu, c'est libérateur. Elle me semble répondre au besoin de savoir gérer ses émotions. Allier à la fois l'action et la contemplation. La fraternité spiritaine, alimentée par la spiritualité libermanienne, n'est ni un groupe de prière et de dévotion ni un groupe d'entraide. C'est d'abord une famille où l'on vit l'union pratique. Les membres évoquent leurs difficultés, et c'est là que l'on peut voir que la spiritualité spiritaine les aide à avancer. ■

Tristan Taillason

3 Le souci de venir en aide aux « pauvres de notre temps »

Nous allons « vers ceux dont les besoins sont les plus grands et vers les opprimés » (Règle de vie spiritaine, n° 4). Ceux qui souffrent, qui n'ont plus d'espérance à cause de maladies, de guerres et de conflits multiformes ici et là dans le monde interpellent. « Nous sommes tous frères » (Fratelli tutti). Concernant le souci de venir en aide aux « pauvres de notre temps », Poullart et Libermann ont su discerner, grâce à l'Esprit, qui étaient les « pauvres » de leur temps. Ce souci est bien présent dans les fraternités de Saint-Florent et de Neufgrange. Je le perçois à travers les échanges et divers engagements dans leurs secteurs paroissiaux (différentes œuvres de charité). De nombreux membres de la fraternité sont engagés dans le service évangélique des malades. La prière et l'échange en fraternité sont leur soutien pour accompagner les malades, leur redonner l'espérance et raviver leur foi. Ils puisent aussi dans la fraternité l'abandon à l'Esprit Saint. Confiant dans le Seigneur en toute circonstance, ils savent discerner les appels de l'Esprit. ■

Mathieu Biala Balu

Cap au désert

« Seigneur, avec toi nous irons au désert, poussés comme toi par l'Esprit », dit le chant. Après trente-trois ans de mission à Mascara, à l'est d'Oran, en Algérie, Raymond Gonnet a entendu l'appel à se mettre au service et à être un visage d'hospitalité à l'ermitage de Charles de Foucauld.

Tous les matins, je remercie Dieu de m'avoir amené dans le Sahara, à Béni Abbès, à 800 kilomètres au sud de Mascara, à l'ermitage du père de Foucauld où je réside depuis le 17 octobre 2024. Comment me déraciner de Mascara où j'étais si bien depuis trente-trois ans pour prendre racine dans le désert ? En janvier 2024, nous avons eu la certitude que les Petits frères allaient quitter Béni Abbès sans que personne ne prenne la relève. Je ne pouvais imaginer que ce lieu, fondé par Charles de Foucauld en 1901, reste sans une présence chrétienne. Alors qu'il n'avait jamais été question pour moi de quitter Mascara, voilà que je me suis réveillé un matin de mars avec l'idée d'accompagner Hubert, capucin de Tiaret, pour garder ce lieu vivant. Je fus animé par trois convictions pour poser ce choix : répondre à un appel d'Église, saisir cette opportunité de vivre une nouvelle aventure humaine et spirituelle, qui me préparerait pour la dernière étape, et laisser aux sœurs toute liberté pour donner au centre un nouveau souffle.

S'attacher et se détacher pour mieux s'enraciner

L'olivier fait partie du paysage algérien. Cet arbre robuste, élégant, résistant à la chaleur et même au froid est un des rares arbres que l'on peut transplanter. J'en ai vu, arrachés pour élargissement de routes et remis en terre 20 mètres plus loin ; et voilà que l'année suivante, on voit des pousses surgir et, après quelques années, c'est à nouveau un arbre majestueux qui porte fruit. Mais, pour ce faire, il a fallu rabattre les plus grosses branches, couper des racines, ne laisser que le pivot central. S'il est possible de transplanter un olivier de plus de 80 ans, alors pourquoi pas moi ? Eh oui, il m'a fallu couper branches et racines, m'alléger, non sans quelques souffrances. « Partir, c'est mourir un peu, mais s'en aller pour chercher Dieu, c'est trouver la vie ! »

À Béni Abbès, il y a trois éléments majeurs : les immenses dunes de sable (l'erg), le sol rocaillieux (la hamada) et les oasis, îlots de vie

et de verdure grâce à l'eau des puits. Pour reprendre racine ici, il me faut m'adapter à un nouvel environnement, creuser en moi pour trouver « l'eau vive ». Quelle chance d'avoir du temps et un lieu pour faire silence, prier, rejoindre Celui qui est le chemin, la vérité, la vie ! Jusqu'ici, je fus surtout dans l'action : le faire ; qu'il est bon maintenant d'avoir une vie plus contemplative ! Et j'avoue que j'y trouve la paix intérieure et beaucoup de bonheur.

Comment s'occupe-t-on ici à l'ermitage ? Charles de Foucauld a voulu créer une

« zaouia » de prière, une « fraternité », un petit monastère pour accueillir les pauvres quels qu'ils soient comme des frères... voulant être le « frère universel ». L'ermitage est dans le circuit des agences de voyages. Il y a peu de jours où personne ne passe et, pendant les vacances scolaires d'hiver et de printemps, c'est le défilé... Nous accueillons et faisons visiter ; ce qui donne lieu à des rencontres et des échanges souvent très sympathiques et profonds. Il y a aussi des travaux d'entretien importants, ce qui m'occupe et me met en relation avec des artisans.

Les gens sont très accueillants et ouverts ici. Les frères et les sœurs qui nous ont précédés nous ont laissé un bel héritage de fraternité. Nous avons à cœur de garder ces relations de voisinage et de vivre cette fraternité avec tous. ■



Raymond Gonnet avec Hubert, capucin, à l'entrée de l'ermitage.

Raymond Gonnet

Vous avez dit « Samaritaine » ?

À la source de Jacob, une rencontre improbable :
un Juif, une Samaritaine, face-à-face d'un homme et
d'une femme, seuls en plein midi ! On croit rêver...

Prendre la route de la Samarie, c'est prendre un risque. Parler en tête à tête avec une femme, ce n'est pas convenable ! Chercher de l'eau, en plein midi, quelle fantaisie ! La source n'est-elle pas le lieu privilégié où les femmes se rencontrent ? Il est vrai, cette Samaritaine n'en est pas à son premier mari. Chacune peut bien se méfier de cette femme frivole, et elle peut craindre les bavardages malveillants de ses voisines soucieuses de garder leur époux. Quant à Jésus, aujourd'hui, fatigué, il préfère

s'arrêter un moment. Les abords de la source offrent un peu de fraîcheur. Il aime ces instants de solitude, temps de rencontre avec son Père.

Que veut nous faire parvenir Jean dans ce message ? Cherchons au-delà de nos premiers étonnements. Avec Jean, il nous faut aller

plus loin que l'image première. S'il parle d'eau vive, s'il invite à adorer en esprit et en vérité, s'il évoque à ses disciples la nourriture qui le rassasie, il n'oublie pas qu'il est en terre hostile, une population semi-idolâtre depuis la ruine de Samarie. Son message d'amour ne saurait se limiter aux frontières étroites de la Judée et de la Galilée. Jésus choisit cette femme, étrangère, considérée comme une païenne, elle adore sur le mont Garizim, de surcroît pécheresse, elle multiplie les infidélités, elle sera messagère près de ses frères : « Un prophète qui m'a dit tout ce que j'ai fait, n'est-il pas le Messie attendu ? »

Tous sont invités à la même table

Jésus vient ouvrir à des relations nouvelles. Dans le peuple qu'il vient établir, il n'y aura plus ces distinctions qui divisent, entre homme et femme, entre juif et païen. Tous sont invités à la même table. À tous est donné le pardon pour une vie nouvelle. Jésus n'a rien pour puiser l'eau de la source, mais il a un cœur débordant pour offrir, même aux plus éloignés de faire alliance avec lui.

Il est temps d'abattre nos frontières, de nous libérer de nos a priori, de cesser de nous approprier un héritage comme si nous étions les seuls. C'est maintenant qu'il faut ouvrir généreusement nos cœurs à l'autre, il peut lui aussi être porteur d'une Bonne Nouvelle et nous conduire jusqu'à la lumière. Nous ne pourrions nous considérer comme enfant du Père qu'en accueillant avec Jésus tous ceux qu'il s'est choisis. À nous, maintenant, d'implorer Jésus : « Accorde-nous de recevoir cet étranger comme un don de Dieu ! » ■

P. Louis Cesbron

« Si tu savais le don de Dieu... »

Une femme de Samarie vint puiser de l'eau. Jésus lui dit : « Donne-moi à boire. » La femme samaritaine lui dit : « Comment toi, qui es Juif, tu me demandes à boire, à moi qui suis Samaritaine ? » Les Juifs en effet n'ont pas de commerce avec les Samaritains. Jésus lui répondit : « Si tu savais le don de Dieu, c'est toi qui lui aurais demandé, il t'aurait donné de l'eau vive »

Évangile selon saint Jean 4,7-10

Une prière

« Qui es-tu, toi, revêtu d'un si long vêtement,
pourquoi me caches-tu ton visage ?
Ne serais-tu pas de ces pays lointains,
parvenu ici sans papier ? »
Et moi, visage découvert, mais cœur fermé !
« Pardon, Seigneur, je ne sais pas reconnaître
ma sœur, mon frère, enfermé dans mes a priori.
C'est pourtant lui, souvent le plus prompt
à me laisser sa place dans le métro bondé !
Offrant de surcroît ce sourire
qui redonne chance à la fraternité.
Seigneur, ouvre mes yeux,
mes oreilles, mon cœur,
à tous ces frères que tu me donnes ! »

P. Louis Cesbron

“ Jésus n'a rien
pour puiser l'eau de la
source, mais il a un cœur
débordant pour offrir,
même aux plus éloignés de
faire alliance avec lui.

La Samaritaine,
aquarelle de Marie-
Jeanne Menneson,
présidente des
fraternités Esprit et
Mission.

La Corse, au centre de l'attention : un signe ?

La visite historique du pape François en Corse : communion et espérance !

Le pape François a marqué l'histoire de la Corse, le 15 décembre 2024, en effectuant sa première visite pastorale sur l'île de Beauté. L'annonce de sa visite a suscité en moi une grande joie. J'en retiendrais deux moments forts. D'abord, à la cathédrale d'Ajaccio, le Saint-Père s'est adressé au clergé local en reprenant les thèmes évoqués la veille lors du colloque sur la piété populaire. J'ai pu percevoir dans son discours l'importance qu'il donne à la bonne harmonisation entre foi, traditions et cultures : « *Lorsque la piété populaire réussit à communiquer la foi chrétienne et les valeurs culturelles d'un peuple, unissant les cœurs et fusionnant une communauté, un fruit important naît qui rejaillit sur l'ensemble de la société comme sur les relations entre les institutions politiques,*

sociales et civiles, et l'Église » (Session conclusive du Congrès « *La religiosité populaire en Méditerranée* »). Le pape a salué la foi profonde des Corses et leur attachement aux traditions religieuses. La Corse est un exemple de résistance face aux défis modernes, tout en restant fidèle à ses racines.

Ensuite, le moment phare de cette visite a été la célébration eucharistique devant des milliers de fidèles. Célébrer la messe avec le pape est une bénédiction et une grâce. Les Corses n'oublieront jamais ce jour. Assis devant leur télévision ou debout de 5 heures à 18 heures, tous considèrent que la visite papale est une grâce, pour un renouveau de la foi et surtout pour la jeunesse, à qui il a spécifiquement adressé un message d'espérance : « *Notre joie est le fruit de l'Esprit Saint par la foi en Christ Sauveur qui frappe à notre cœur, le libérant de la tristesse et de l'ennui. C'est pourquoi l'avè-*

nement du Seigneur devient une fête pleine d'avenir pour tous les peuples : en compagnie de Jésus, nous découvrons la vraie joie de vivre et celle de donner les signes d'espérance que le monde attend » (homélie à Ajaccio).

Le choix du pape François d'être en Corse, plutôt qu'à la cérémonie de réouverture de Notre-Dame de Paris, peut être perçu comme une volonté de manifester une attention particulière aux populations souvent reléguées dans l'ombre. La Corse, bien que faisant partie intégrante de la France, n'avait jamais eu l'honneur de recevoir un pape sur son sol. De plus, elle incarne une région périphérique avec une identité et des problématiques spécifiques, qui font d'elle un peuple particulier. Mais à Rome, lors de la création du nouveau cardinal François Bustillo, ce « petit » peuple, représenté par huit cents fidèles, a tellement manifesté sa joie qu'il a attiré l'attention du pape. Je crois que le déclic s'est produit ce jour-là.

« Je me suis senti chez moi »

En faisant le choix d'aller en Corse, le pape François semble vouloir exprimer sa proximité avec des communautés qui se sentent parfois délaissées ou marginalisées par rapport aux centres de pouvoir. À l'inverse, la réouverture de Notre-Dame n'avait peut-être pas besoin de sa présence pour être un événement marquant. Beaucoup d'encre a coulé à ce sujet, mais je pense que le pape, en préférant servir « *les petits enfants* » (Mt 19,14) plutôt qu'un événement réunissant les grands de ce monde, a voulu exprimer son rôle pastoral envers ceux et celles qui ne sont pas toujours au centre de l'attention. Pour ma part, j'ai l'intime conviction que le Saint-Père a fait le bon choix. Il a dit au peuple corse : « *Je me suis senti chez moi.* » C'est ce sentiment de paix et de joie que l'Église, celle qui ne fait pas de bruit, procure à toute personne qui la sert et la visite. ■

Léon Pape Gnacadja,

curé d'île Rousse et curé-doyen de la Balagne, diocèse d'Ajaccio



La Corse, bien que faisant partie intégrante de la France, n'avait jamais eu l'honneur de recevoir un pape sur son sol.

La paroisse n'est pas le seul lieu de mission

Pourquoi les spiritains, comme beaucoup d'autres missionnaires, ne travaillent-ils pas tous en paroisse ?

Les paroisses représentent les formes ordinaires selon lesquelles l'Église se donne à rencontrer. Le droit canonique les définit comme des communautés de fidèles sous l'autorité d'un pasteur (can. 515, 1). Dans beaucoup d'Églises locales, la signification et les potentialités missionnaires sont déduites à partir des paroisses. C'est la preuve que considérant leur nature et leur caractère propres, elles sont, selon une belle expression de *Christifidèles laïci* de Jean-Paul II (n° 26), des maisons où vivent les fils et filles de l'Église.

La même exhortation apostolique précise aussi que les paroisses ne renvoient pas, en premier lieu, à des structures, des territoires, des édifices. Dans la réalité, cela signifie que la relation avec la paroisse comme territoire n'a pas un caractère totalisant. Certaines personnes trouvent encore des repères significatifs dans la vie paroissiale : célébration des sacrements, prière, groupes d'action catholique, organisation des activités caritatives, écoute de personnes en difficulté, etc. Pour d'autres personnes, il existe des aspects de la vie quotidienne que l'organisation classique des paroisses ne prend pas suffisamment en compte : expérience humaine du travail, écoles, enseignement, administration, accompagnement des personnes au cas par cas, gestion des maisons d'ânés, suivi et proximité avec une certaine catégorie de personnes (prisonniers, sans-domicile fixe), présence dans les villages et les quartiers pauvres, présence auprès des autres croyants et non-croyants, loisirs, etc. L'indication la plus immédiate et concrète qui émerge de ces derniers exemples

est que la pastorale paroissiale est appelée à rentrer dans un parcours d'intégration des personnes et de collaboration avec les structures, les communautés religieuses, les associations et les mouvements de laïcs qui travaillent dans le sens du développement de l'homme et de tout l'homme. À la lumière des critères de participation et de diversi-

tée aux situations concrètes et aux changements de lieu et d'époque. C'est dans ces espaces extraparoissiaux que se trouvent certains spiritains. Ils leur permettent de mieux répondre aux finalités essentielles de la mission, d'élargir sa conception et son organisation, de mettre à jour ses priorités et ses formes de présence.



té des engagements dans la mission (cf. RVS 11-26), les circonscriptions spiritaines s'efforcent de parvenir à un équilibre fructueux entre deux exigences pour que l'une ne défasse pas ce que fait l'autre.

Participer, créer, inventer

La première exigence est l'action pastorale paroissiale. Elle est motivée par l'ecclésiologie de communion et vécue dans une sorte d'obéissance aux fidèles, aux prêtres et aux évêques qui nous appellent à travailler avec eux et à tenir les paroisses. La deuxième exigence est la créativité. Nous avons besoin d'espaces d'inventivité et de flexibilité nécessaires pour que la mission soit toujours à l'écoute du monde, adap-

Dans cet esprit, il semble possible de continuer à identifier certaines orientations étroitement liées et interdépendantes pouvant aider nos structures, qui ne sont pas des paroisses, à prendre/garder concrètement une configuration missionnaire. ■

Jean-Claude Angoula

Se procurer la revue Spiritus 12 rue du P. Mazurié - 94550 Chevilly-Larue, France. Tél. +33 6 74 01 23 89 - 33 6 16 84 19 13



Yézidis, de l'ombre à la lumière



En provenance du nord de l'Irak, fuyant leurs terres ancestrales, suite aux persécutions subies par Daech, plusieurs familles yézidis sont arrivées voici plusieurs années en Drôme et en Ardèche. Cet hiver, elles se sont retrouvées pour un temps festif, religieux et fraternel, au moment où les jours commencent à rallonger...

Ci-dessus, région d'Akre, dans le nord de l'Irak.

Rappelez-vous, c'était il y a dix ans, l'État islamique, en plein essor, envahissait la région du Sinjar, au nord de l'Irak. Dans sa folie, cette organisation détruisait et exterminait toute approche religieuse qui ne lui correspondait pas. Un petit peuple, les Yézidis, en a fait les frais.

Dans ce contexte, le président Emmanuel Macron s'est engagé, en octobre 2018, auprès de Nadia Murad, lauréate 2018 du prix Nobel de la paix, elle-même Yézidie, à accueillir une centaine de mères yézidies accompagnées de leurs enfants. Ainsi, plus de cinq cents Yézidis de nationalité irakienne ont été accueillis en France, dont plusieurs familles en Drôme et en Ardèche.

Une religion de 4000 ans

Ce n'est pas la première fois que cette minorité ethnique et religieuse kurdophone subit un génocide. D'après le parlementaire yézidi Haji Ghandour, les Yézidis ont subi soixante-douze massacres au cours de l'histoire ! Ils font partie des populations les plus anciennes de la Mésopotamie. Le peuple yézidi a sa propre religion monothéiste, vieille de plus de

quatre mille ans. Le yézidisme puise une partie de ses croyances dans le zoroastrisme, la religion perse antique. La transmission de la foi se fait oralement : il n'y a pas de livre sacré comme dans le judaïsme, le christianisme ou l'islam. Cette particularité resserre les liens, au risque de rester dans « l'entre-soi ». Les Yézidis n'ont pas d'approche missionnaire : on naît yézidi, on ne le devient pas.

Cette minorité est présente principalement dans le nord de l'Irak, mais aussi en Turquie, en Syrie, en Iran, en Arménie et en Géorgie. En raison du génocide perpétré par Daech, ce petit peuple de moins de 2 millions de personnes s'est dispersé bien au-delà de son territoire d'origine.

C'est ainsi que des familles sont arrivées sur le territoire paroissial d'Allex et dans plusieurs autres paroisses des diocèses de Drôme et Ardèche. Les chrétiens ont été interpellés pour participer à leur l'accueil. La mobilisation a été conséquente, tant pour les héberger, que pour les accompagner à l'apprentissage du français ou l'insertion dans la société. Six ans après l'arrivée des premiers Yézidis, nous pouvons mesurer l'insertion de ces personnes. La majorité a trouvé un emploi, les plus jeunes ont pu suivre une scolarisation et se former à un métier.

Syrie

RAPATRIEMENTS : QUEL SORT POUR LES ENFANTS FRANÇAIS ?



Le 8 décembre 2024, des groupes armés islamistes et des forces de l'opposition ont pris Damas, entraînant la chute du régime de Bachar al-Assad, qui a quitté la capitale. Le premier ministre syrien a proposé de transférer le pouvoir à un nouveau gouvernement. Cette offensive a marqué la fin d'une répression violente de plus de treize ans contre le peuple syrien et a ouvert la voie à une nouvelle phase politique en Syrie.

Actuellement, environ cent vingt enfants français sont détenus dans le camp de Roj, dans le nord-est de la Syrie. Parmi eux, certains sont nés dans ce camp, tandis que d'autres ont quitté la France avec leurs parents, en 2014 ou 2015, pour rejoindre Daech. Les enfants vivent dans des conditions précaires, exposés à des risques tels que le froid en hiver, les canicules en été, et divers problèmes de santé. Ils sont souvent témoins de scènes de violence et sont privés de leurs droits fondamentaux, notamment la santé, l'éducation et la protection.

Bien que des rapatriements aient eu lieu en 2022 et 2023, aucun rapatriement n'a été organisé depuis juillet 2023. La France conditionne le rapatriement à des demandes explicites de leurs mères, qui sont souvent réticentes à ce retour. Elle affirme qu'elle souhaite s'assurer que les familles ne sont pas radicalisées, mais cela entraîne une prolongation de la situation difficile des enfants français nés en Syrie. Leurs conditions de vie nécessitent une attention urgente pour garantir leur sécurité et leurs droits.

Alerte d'un collectif de familles sur la-croix.com

La soif de vivre en paix

Au moment du solstice d'hiver, les Yézidis de Drôme et Ardèche se sont retrouvés pour un événement religieux et un temps de fête. Ils ont invité les bénévoles qui les accompagnent à participer à leur fête. Ce fut un temps fraternel. Comme dans beaucoup de religions, ce moment où les jours commencent à rallonger est porteur de beaucoup de symboliques. La nuit fait place à la lumière. Au-delà des atrocités qu'ils ont vécues depuis des générations, les Yézidis ne semblent pas gangrenés par une soif de vengeance, mais plutôt par une soif de vivre ensemble.

Les comportements des Yézidis que nous rencontrons ici sont orientés vers un profond désir d'intégration et de construction de paix. Loin d'oublier leurs origines, ils vont puiser dans leurs racines historiques et religieuses pour nourrir leur identité yézidi.

La rencontre de ce peuple opprimé a saveur d'Évangile vécu en vérité. Nos horizons s'élargissent. Nous participons humblement à construire la paix, bref, nous vivons la mission. ■

Arnaud Verda,
Laïc Spiritain Associé à Allex
dans la Drôme

Actualités

PHILIPPINES

BUDGET NATIONAL 2025 : LE « PLUS CORROMPU DE L'HISTOIRE DU PAYS » ?

« De nombreux Philippins ont exprimé de sérieuses inquiétudes concernant le budget national 2025, le qualifiant de potentiellement le plus corrompu de l'histoire du pays en raison de plusieurs facteurs, particulièrement des allégations de mauvaise affectation et d'anomalies. Bien que l'éducation reçoive la plus grosse allocation budgétaire, soit 1 053 milliards de pesos, des inquiétudes persistent quant à l'adéquation du financement des programmes essentiels. Les analystes estiment que le budget national 2025 est défavorable aux pauvres, précisément parce que les allocations et les dispositions budgétaires désavantagent de manière disproportionnée les populations marginalisées. La réaffectation de fonds au détriment des services sociaux, tels que la santé et l'éducation, est perçue comme une négligence des besoins des pauvres, ce qui aggrave les inégalités existantes. » ■

Source : The Manila Times, Anna Rosario Malindog-Uy



PHILIPPINES

Construire de vraies chapelles

Dans les différents barangays (terme usuel pour qualifier les petites circonscriptions administratives) du Mindanao, faute de moyens, les chapelles sont souvent faites de brique et de broc. Comme nous l'explique le provincial des spiritains, des levées de fonds sont organisées, d'abord localement, afin de changer les choses et progressivement assurer un minimum de « confort » aux fidèles...



QUEL COÛT POUR UNE CHAPELLE ?

Coût d'achat des matériaux afin de bâtir une chapelle : 250 000 pesos (4 000 euros).

Quand je suis arrivé ici au début, je m'étais promis de ne pas me mettre encore dans des constructions de bâtiments, mais à mon grand dam, la réalité s'est imposée à moi. La plupart des chapelles de Mindanao ressemblent davantage à des cabanes à chèvres, des endroits minuscules, où les gens se retrouvent encore plus entassés que dans les jeepneys (ces camions multicolores très populaires aux Philippines).

Des fidèles qui participent à la construction

Comment les fidèles peuvent se recueillir et célébrer leur foi dans de tels environnements ? S'il pleut, il leur faut se blottir les uns contre les autres... On a donc décidé de mobiliser des fonds. J'encourage les paroissiens à trouver des manières pour effectuer des demandes de levée de fonds. Je leur donne, par exemple, la valeur de 30 000 pesos (500 euros) en matériaux de construction : briques, enduit, tôles... Je leur donne les matériaux et cela les encourage à participer à la construction. Ils n'ont pas d'argent, mais ils ont la force de travail. Ils sont volontaires pour la construction.

Dans un deuxième temps, nous avons besoin de fonds pour payer les ouvriers plus qualifiés comme des maçons, charpentiers et menuisiers pour que la construction soit solide et durable. Avec nos sincères remerciements et notre amitié en Christ. ■

P. Peter Matthew Wadzani



Le pire et le meilleur de l'homme

Dernièrement, le réalisateur Michel Hazanavicius a adapté le conte de Jean-Claude Grumberg, « La plus précieuse des marchandises », en un magnifique film d'animation qu'il a lui-même dessiné.

« Les Justes ont sauvé l'honneur de l'humanité », a déclaré Michel Hazanavicius, le réalisateur du film d'animation, *La plus précieuse des marchandises*. L'œuvre, qui se déroule durant la Seconde Guerre mondiale, aborde le thème de la Shoah à travers un couple de pauvres bûcherons polonais. Ils vivent dans la forêt près d'un camp d'extermination ; ils ont perdu leur enfant. La bûcheronne recueille, malgré l'hostilité de son mari, un bébé enveloppé dans un talit (châle de prière dans la religion juive). Le bébé a été jeté par son père du train qui emmène ce dernier, avec sa famille, vers le camp. Il espère qu'ainsi l'enfant aura la vie sauve.

Le conte et l'animation permettent de créer une distance avec une réalité d'une violence et d'une inhumanité extrêmes, sans rien en atténuer. À travers le destin de cette petite fille, l'œuvre nous parle autant des Justes que de la Shoah. Ce film nous montre à la fois ce qu'il y a de pire et ce qu'il y a de meilleur en l'homme.

De nombreux éléments font de ce film une œuvre tout autant poétique que réaliste. Il se caractérise notamment par la beauté de toutes les scènes (notamment hivernales) situées dans la forêt, sans cesse traversée par les trains de la mort. Celle aussi de la nature, où les saisons se conjuguent avec la précarité et la tendresse humaine.

Des préjugés à « l'adoption »

Moment poétique, s'il en est : « Les sans-cœur (désignation pour les Juifs) ont-ils un cœur ? » « Oui », affirme la bûcheronne contre son mari. Celui-ci entend battre le cœur de l'enfant dans le bois (celui de sa cognée, celui du tronc des arbres). Il passe de ses préjugés an-



tisémentes à « l'adoption ». Aux images animées et colorées de la forêt succèdent des images fixes pour le camp d'extermination. Le petit oiseau survole un monde monochrome où des milliers de visages hurlants évoquent le tableau d'Édouard Munch « *Le cri* ». Le réalisateur dit avoir pensé à un charnier qu'il avait vu au Rwanda.

Beauté encore, la voix du conteur, Jean-Louis Trintignant (devenu aveugle), dans son dernier rôle.

Sous une forme simple mais profonde, ce chef-d'œuvre d'une grande délicatesse exalte la vie et la bonté. La conclusion du film est très émouvante, à la fois douloureuse et tournée vers la vie : « *L'amour qui fait que tout continue.* » ■

Monique Frapier



POUR LES SOUTENIR

Merci d'envoyer vos dons et chèques à l'ordre de la Congrégation du Saint-Esprit

Mention : chapelles Philippines
Projet sans reçu fiscal.

Adresse postale : 30 rue Lhomond, Paris
ou Coup de pousse en ligne sur spiritains.org

Rubrique : « nous soutenir »
sous-rubrique : « Je donne un coup de pousse »

Iban : Congrégation du Saint-Esprit.
Procure des missions

FR76 3000 4009 6900 0004 3502 920

SAVERNE

ACCUEIL SAINT-FLORENT

– La parole de Dieu dans la liturgie
Samedi 5 avril (16h15 à 19h15).

« Le Christ est là présent dans sa parole, car c'est lui qui parle tandis qu'on lit dans l'Église les Saintes Écritures » (SC 7). Découvrir la sacramentalité de la parole de Dieu dans la célébration liturgique et comment, dans la liturgie, le Christ nous nourrit par sa Parole pour nous ajuster à sa volonté. Avec Dominique Baradel (Service diocésain de pastorale liturgique et sacramentelle).

– Vivre la charité aujourd'hui : une solidarité ancrée pour traverser des temps mouvants

Samedi 24 mai (16h15 à 19h15).

Le double commandement de l'amour de Dieu et du prochain n'est pas seulement une belle idée, mais un chemin de vie qui s'exerce dans une solidarité concrète source d'espérance dans une société en manque de repères. Avec le P. Frédéric Trautman, maître de conférence à la Faculté de théologie catholique de Strasbourg – titulaire de la chaire Jean Rhodain.

CHEVILLY-LARUE

FORUM SPIRITAIN
DE PRINTEMPS :
LA RELATION PASTORALE

Du lundi 21 (soir)
au jeudi 24 (matin) avril

Public : profès, associés et membres des fraternités de moins de 65 ans, ainsi que les délégués des fraternités. Cette année, notre réflexion est centrée sur la relation pastorale là où nous vivons, travaillons et exerçons notre ministère. Plus généralement, nous réfléchirons sur la relation à l'autre. Ce sera un temps de formation continue, le tout, dans la joie de Pâques. Pour ces journées de formation, nous serons guidés par deux professionnels. D'ores et déjà, vous pouvez réserver les dates de la session et, si possible, acheter votre billet de train.

RENNES

CENTRE POUILLART
DES PLACES

– Missionnaires de jeunes Églises en France :
enjeux et défis

Du mardi 8 (9h) au jeudi 10 avril (17h)

On peut parler d'une « nouvelle donne missionnaire » au regard du nombre croissant de missionnaires originaires des jeunes Églises travaillant dans les Églises d'évangélisation ancienne. Une nouvelle donne qui interroge. Cette session offre un espace-temps pour s'arrêter et réfléchir sur son expérience, sur les questionnements, sur les défis et les joies de ce nouveau contexte missionnaire, en s'appuyant sur les textes de nos fondateurs. À l'intention surtout des confrères originaires des provinces du Sud, la session s'ouvre également à toute personne qui souhaite réfléchir et partager autour des défis actuels de la mission.

Journées d'Amitié Missionnaires 2025

07, 08, 09 mars

Projet de cette année
Un Centre nutritionnel en Haïti

Stands
Crêperie
Bar

Le dimanche
Plat portugais

Vendredi 07 mars de 14 à 18 h
Samedi 08 mars de 10 à 18 h
Dimanche 09 mars de 10 à 18 h

Soyez les bienvenus.
On vous attend !

Chez les Sœurs Missionnaires du Saint-Esprit
au 18, rue Plumet - 75015 Paris - Tél. 01 40 65 97 15
<https://spiritaines.org/>

**FAMILIA UNA
JUBILÉ À ROME**

25 juillet
3 août 2025

Pèlerins d'espérance

spiritaines.org

QUESTIONS D'ORTOGRAPHE

Pluriel des jours de la semaine

Se put-il que déjà vous le sûtes ? Le pluriel des jours de la semaine ? Doit-on mettre la marque du pluriel aux jours de la semaine ? Chacun(e) s'est un jour posé cette question très légitime.

Eh bien oui ! Lundi, mardi, etc. sont des noms communs soumis aux mêmes règles d'accord que les autres noms communs. On écrit : tous les lundis et tous les dimanches. Sauf que, vous vous doutez bien que ça ne peut pas être aussi simple...

Lorsque ce même jour est suivi par une description de temps, la semaine par exemple, il faut compter le nombre de ces jours dans cet intervalle de temps. Dans une semaine, il n'y a qu'un seul lundi et on écrit donc : tous les lundis de chaque semaine.

Vous suivez toujours ? Donc si on passe au mois, il y a cette fois plusieurs jours qui sont un lundi dans un mois et on écrit donc : la réunion a lieu les premier et troisième lundis de chaque mois. Au passage, vous remarquerez que premier et troisième sont au singulier puisqu'il n'y a qu'un premier et un troisième dans un mois. Mais les deux ensemble sont un pluriel.

C'est dans ce même ordre d'idée qu'on écrit : tous les dimanches matin et tous les mardis soir de chaque semaine. Dans le premier cas, matin est au singulier, car il n'y a qu'un seul matin dans une journée par contre il y a plusieurs dimanches. Dans le deuxième cas, il n'y a qu'un seul mardi dans la semaine d'où le singulier et il n'y a toujours qu'un seul soir dans un mardi.

Vous faillites ne point lire ces subtilités de la langue française. Ce jour vous le pûtes.

Poildesouris !

Une maman qui vient d'accoucher demande à sa fille aînée de choisir le prénom de sa nouvelle petite sœur.

— Poildesouris ! répond la gamine.

— Mais ce n'est pas un prénom, Poildesouris !

— Pourquoi pas ?

Je m'appelle bien Barbara !

Dodo, bobos...

— Toto, dit la maîtresse, pendant la leçon de français, que donne « je bâille » au futur ?

— Je dors !

— Et que donne « un beau bal » au pluriel ?

— Des bobos...

À un contrôle d'identité

— Mais non, monsieur l'agent, je ne me moque pas de vous ! Je vous le répète et vous pouvez le vérifier : mon père est maire, ma tante est sœur, mon cousin est frère, ma sœur est fille-mère et mon frère est masseur !



MOTS-CROISÉS

Réalisés avec soin par Paul Ronssin. Bonne réflexion !

HORIZONTALEMENT

1. Indispensables dans un quatuor. 2. Sur la croix. Tour du soleil. 3. Frappas. Consonnes. Club marseillais. 4. Registre du Commerce. Augmente légèrement le diamètre. 5. Partie d'une pièce. Ce n'est pas le meilleur. Maladie génétique. 6. Pronom. Connais. Entre soprano et ténor. 7. Prend un risque. Pour appeler discrètement. Un allemand. 8. Donne du relief. Au Piémont. 9. Marque le dédain. Masculin et féminin dans le mauvais sens. Voyelles. 10. Supérieur d'une abbaye. Port de Rome. 11. Île en Charente-Maritime. Érucie. 12. Meilleur avec plus ultra. Crochet. Période.

VERTICALEMENT

A. Effet sonore. Petit de la biche. B. Impossible de l'atteindre. C. Vieil office de radio télévision, un peu diminué. Conjonction. Type de flûte. D. Mesures. Prénom turc. E. C'est-à-dire. Rude. Cardinaux. F. Donnerons un timbre nasal. G. Consonnes. Prenions connaissance du texte. H. Greffée. Exister. I. En pays minier. Prélèvement bancaire. J. Article. Pronom. Une saison pour Vivaldi. K. Très handicapant pour un musicien. Erbium. L. Dirigées à la baguette.

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L
1												
2												
3												
4												
5												
6												
7												
8												
9												
10												
11												
12												



GRAND MERCI

Anne Le Groumellec, Apprentis d'Auteuil

Un grand merci d'avoir donné la parole aux jeunes et aux familles dans votre journal [pages 14-15 jeunes et mission du numéro de janvier 2025]. Grâce à cela c'est aussi l'occasion de découvrir votre journal. Bonne journée.

LA CONGRÉGATION DU SAINT-ESPRIT N'A ÉTÉ FONDÉE QU'UNE SEULE FOIS

Christine Mbala

Pour la fête du 2 février, nous avons publié sur Facebook une méditation de Louis Cesbron retraçant la vie de Libermann que nous avons défini comme le deuxième fondateur de la Congrégation du Saint-Esprit. Nous publions une réaction reçue.

La Congrégation du Saint-Esprit n'a été fondée qu'une seule fois, en la fête de la Pentecôte 1703, par Claude François Poullart des Places, le seul et unique père fondateur ! François Marie Paul Libermann, pour moi est le père de la revivification de la Congrégation du Saint-Esprit.

Oui, François Marie Paul Libermann est le passeur d'Évangile en terres inconnues ! C'est grâce à lui, que la Congrégation du Saint-Esprit s'était relevée, mais il n'est pas le père fondateur, d'une congrégation qui avait déjà cent quarante-cinq ans, au moment de la fusion des deux congrégations.

PRIÈRE

SEIGNEUR, AIDE-NOUS À VIVRE FRATERNELLEMENT

Rêvons que nous passions du paraître... à l'être,
de la suffisance à l'espérance,
de la méfiance à la confiance,
de l'enfermement à l'émerveillement !

Ô Christ, toi qui as choqué à cause de ton amour pour tous,
éloigne de nous toute agressivité et volonté de puissance !
Merci, Seigneur, de nous avoir créés tous différents.

Aide-nous à vivre fraternellement.

Apprends-nous à penser comme toi, à vivre en toi.

Délivre-nous de la concurrence et de la jalousie,
et fais de nous tous, des frères et des sœurs.

Seigneur, mets de l'ombre à nos orgueils ou égoïsmes !
Donne-nous de voir la lumière qu'il y a en chacun.

Fais que jamais nous ne soyons éblouis,

et que toujours, nous soyons éclairés !

Fais que jamais nous ne soyons aveuglants,

et que toujours nous soyons éclairants !

Vincent Chopart, spiritain à Chevilly-Larue

Vous appréciez ce que nous essayons d'accomplir.
Voici quelques moyens de nous aider.

LES SPIRITAINS

DONS EN FAVEUR DE :

« Congrégation du Saint-Esprit — 30 rue Lhomond — 75005 Paris »

(66 % sont déductibles de vos impôts, dans la limite de 20 % de vos revenus imposables. Reçu fiscal sur demande.)

(Abonnements et honoraires de messes ne peuvent faire l'objet d'un reçu fiscal.)

LEGS EN FAVEUR DE :

« Congrégation du Saint-Esprit — 30 rue Lhomond — 75005 Paris »

(Legs exempts des droits de succession.)

HONORAIRES DE MESSES

L'offrande constitue une aide à la vie des missionnaires et des communautés chrétiennes qui, dans le monde entier, prient avec vous pour tous ceux que vous aimez.

Messe: 18 €, neuvaine: 180 €, trentain: 570 €

Adresser à : Procure des missions, 30 rue Lhomond, 75005 Paris

VOUS POUVEZ AUSSI FAIRE VOS DONS OU DEMANDER DES MESSES EN LIGNE SUR NOTRE SITE : SPIRITAINS.ORG

Rubrique « NOUS SOUTENIR » et sous-rubrique : « JE FAIS UN DON »
ou « JE CONFIE UNE INTENTION DE MESSE ».

IBAN : Congrégation du Saint Esprit, procure des missions — FR76 3000 4009 6900 0004 3502 920

LES SPIRITAINES

PAR DES LEGS ET DES DONS ÉTABLIS DANS LES MÊMES CONDITIONS EN FAVEUR DE :

Province de France — Sœurs missionnaires du Saint-Esprit — 18 rue Plumet, 75015 Paris

IBAN : FR70 3000 2006 6000 0000 5747 667

CORRECTION DES MOTS-CROISÉS

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L
1	V	I	O	L	O	N	C	E	L	L	E	S
2	I	N	R	I		A	N	N	E	E		Y
3	B	A	T	T	I	S		T	N		O	M
4	R	C		R	E	A	L	E	S	E		P
5	A	C	T	E		L	I	E		L	O	H
6	T	E		S	A	I	S		A	L	T	O
7	O	S	E		P	S	I	T		E	I	N
8		S	T	E	R	E	O		A	S	T	I
9	F	I		S	E	R	N	E	G		E	E
10	A	B	B	E		O	S	T	I	E		S
11	O	L	E	R	O	N		R	O	T	E	
12	N	E	C		E	S	S	E		E	R	E

PROTECTION DE VOS DONNÉES PERSONNELLES

Les données personnelles que vous nous confiez sont utilisées uniquement pour l'envoi de la revue à votre adresse.

Vous pouvez prendre connaissance de notre politique de confidentialité sur notre site : www.spiritains.org.

Vous pouvez demander à consulter vos données, les faire rectifier, ou supprimer votre abonnement en écrivant par courrier à :

Délégué à la protection des données,
Congrégation du Saint-Esprit,
30 rue Lhomond, 75005 Paris.
Par mail : dpo@spiritains.org

« Que ma prière soit comme l'encens qui monte vers toi Seigneur » (Ps 141, 2)

Par la célébration eucharistique dans plusieurs communautés en France,
la famille spiritaine rejoint tous les abonnés dans la prière pour les défunts.

BAS-RHIN

[Neuve-Église](#) Louis Charles Burrus

[Weyersheim](#) Georgette Velten

[Gambenheim](#) Alice Lux

[Ettendorf](#) Germaine Hanns

[Monswiller](#) Marie-Thérèse Boss

[Ottrott](#) Ernestine Halter

[Riedseltz](#) Madeleine Kolb

[Schaffersheim](#) Bernadette Simon – Martin Baumert

[Mommenheim](#) Lucie Weber

MOSELLE

[Belles-Forêts](#) M. Michel Gillet – M. André Labouré –

Mme Renée Labouré Bining – M. Jean-Marie Neu

[Contz-les-Bains](#) M. Nicolas Zins

[Dieuze](#) Mme Nicole Romain

[Enchenberg](#) M. Roland Kraft

[Erstroff](#) M. Aloyse Iffly – M. Albert Scherer

[Farébersviller](#) M. l'abbé Joseph Lauer

[Goetzenbruck](#) M. Alphonse Diener – Mme Marie-Claire

Hornberger – M. Patrick Lauer – Mme Christiane Panter –

Mme Germaine Richarth – Mme Liliane Romang

[Hundling](#) M. Engelbert Freymann

[Kalhausen](#) Mme Marie-Madeleine Neu

[Klang](#) M. Édmond Kaichinger

[Loudrefing](#) M. Dominique Anchling

[Meisenthal](#) Mme Marie-Rose Oblinger – M. Gaston

Stenger – M. Roger Zimmert

[Nousseviller-Saint-Nabor](#) M. Marcel Brackmann

[Rech-les-Sarralbe](#) Mme Louise Pétry

[Rouhling](#) Mme Véronique Dore – Mme Anne Eberhart

[Saint-Louis-les-Bitche](#) Mme Jeanne Abel –

Mme Louise Munich

[Sarreguemines-Neunkirch](#) M. Marc Brun –

Mme Éliane Provot

[Soucht](#) M. Bernard Reiser

[Stuckange](#) M. René Melchior

[Wiesviller](#) M. Bertrand Colin – M. Bernard Obry

[Woelfling-les-Sarreguemines](#) Mme Mariette Klein

HAUT-RHIN

[Blotzheim](#) M. Pascal Bastady – M. Adolphe Ritter –

M. Serge Schwalm – Mme Erna Chayrou née Schneider

[Bourgfelden](#) M. Hubert Giegelmann – Mme Christiane

Peter née Dzielak – Mme Liliane Meyer née Marquez

[Buschwiller](#) M. Alexandre Rieder – M. Édouard

Alleman

[Hégenheim](#) Mme Jocelyne Pierre, née Chenu –

M. Bernard Sutter – Mme Christiane Kuttler née Vrignaud

[Helfrantzkirch](#) M. Bernard Bilger

[Hettenschlag](#) M. Jean-Pierre Boesch

[Kappelen](#) M. Michel Kirchlen

[Michelbach-le-Bas](#) M. René Didierjean

[Neuweg](#) M. Denis Vasnier – M. Heyer Marcel –

Mme Antoinette Blanco née De Cruz – M. Jean Reymann

– M. Domenico Caridi – Mme Nicole Baumin née

[Sangiorgio](#) – M. Charles Holzerny

[Oberbruck](#) Mme Nicole Klingler

[Ranspach-le-Bas](#) Mme Monique Schurrer née Karrer –

Mme Marie-Anne Munch née Starck

[Saint-Louis](#) M. Serge Roy – Mme Anne Koenig née Gunti –

M. André Ruf – Mme Lysiane Adama Durrel – Mme Ginette

Pouret – Mme Ana Tomaskovic née Lijic

[Village-Neuf](#) Mme Blanche Würscher

[Wolfgantzen](#) Mme Helga Baumann

PAS DE CALAIS

[Auchel](#) Thérèse Quinot-Poubelle

JURA

[Tochefort-sur-Senon](#) Marie-Ange Vuillemin

FINISTÈRE

[Brest](#) Jean-Paul Moal, spiritain

MAINE-ET-LOIRE

[Jean-Claude](#) Crestin, frère de Michel Crestin

MORBIHAN

[Sainte-Anne d'Auray](#) Athanase Bouchard, fondateur
de la revue Spiritus

VOSGES

[Moyenmoutier](#) Florence Moutier, sœur de M^{re} Lucien
Fischer

NIGÉRIA

M. Christopher Ifeanyichukwu Azuinye,
frère du père Eugène Azuinye

Dieu qui entend...

Seigneur, source de compassion, plein de tendresse,
écoute les voix des oubliés, des rejetés et des non respectés.
Ceux et celles qui s'élèvent dans le silence,
et qui, pourtant, portent des rêves et des espoirs.

Accorde-leur la force de continuer à avancer,
rends-leur le courage de faire face à l'indifférence et au rejet.
Et ouvre les cœurs de ceux qui les entourent,
pour qu'ils voient leur valeur, leur humanité.

Que chaque regard soit marqué par le respect,
chaque mot ou geste soit un réconfort pour l'âme.
Et que, dans la lumière de l'empathie,
ils y trouvent confort et chaleur.

Nous te confions leurs souffrances et leurs cris,
dans la certitude que tu es le Dieu qui entend,
et que, dans ton cœur, personne n'est oublié.

Amen.

Augustin Sao Quốc Dang

